

Bernadette Rigal-Cellier

Professeure, Études Nord-Américaines, Directrice de l'UFR des Pays anglophones
Université Michel de Montaigne, Bordeaux 3.

(2000)

“Être français dans une Église
d'origine américaine:
les Mormons de France.”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jmt_sociologue@videotron.ca

Site web: <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales/

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Bernadette Rigal-Cellier,

Professeure, Études Nord-Américaines, Directrice de l'UFR des Pays anglophones, Université Michel de Montaigne, Bordeaux 3.

“Etre français dans une Église d'origine américaine : les Mormons de France.” Un article publié dans l'ouvrage sous la direction de Christian Lerat et Bernadette Rigal-Cellard, **Les mutations transatlantiques des religions**. Bordeaux: Les Presses de l'Université de Bordeaux, 2000, pp. 279-308.

Avec l'autorisation de Mme Bernadette Rigal-Cellier accordée le 14 juillet 2005.



Courriel : bcellard@numericable.fr

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition complétée le 18 juillet 2005 à Chicoutimi, province de Québec, Canada.



Table des matières

Introduction

- I. Brève histoire de l'Église en France
- II. Hypothèse de départ
- III. Les réponses au questionnaire
 - 1. Le corpus
 - 2. Comment sont-ils entrés en contact avec l'Église ?
 - 3. L'Amérique est-elle derrière le Mormonisme ?
 - 4. Polygamie et recherches généalogiques
 - 5. La France et le mormonisme
 - 6. Le Rassemblement en Amérique
 - 7. La prêtrise pour tous les hommes, la divinisation possible de l'homme
 - 8. Les caractéristiques les plus typiquement américaines de l'Église selon ses membres français
 - 9. Les perspectives de l'Église en France

Conclusion

Bibliographie sélective

"Etre français dans une Église d'origine américaine:
les Mormons de France." in Christian Lerat et Bernadette Rigal-Cellard, eds.
Les mutations transatlantiques des religions.
Bordeaux: PUB, 2000, pp. 279-308.

Bernadette Rigal-Cellard

Introduction

[Retour à la table des matières](#)

Ce travail ¹ s'insère dans la problématique qui m'intéresse depuis plus de vingt-cinq ans : comment l'Amérique influence-t-elle les religions qui éclosent sur son sol ? Lorsque de nouvelles religions se créent, elles réagissent vis-à-vis des valeurs et des pratiques culturelles de la société dominante selon deux modalités majeures. Certaines rejettent ces principes en bloc, prônent le séparatisme social et culturel et inventent leur propre système (qui pourtant, à l'analyse, portera encore la marque du substrat original) ; d'autres, tout en affichant également un refus de la culture dominante, en sélectionnent diverses valeurs, les sacralisent en les incorporant à leur doctrine, les transforment en articles de foi et échafaudent un système qui paraîtra original tout en demeurant dans une certaine lignée spirituelle et culturelle. L'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours,

¹ Je tiens à remercier Monsieur Salarnier et sa famille pour leur appui ; tous les saints des derniers jours qui ont consacré du temps à remplir le questionnaire et s'y sont personnellement investis ; Massimo Introvigne pour avoir mis à la disposition du public sa bibliothèque du CESNUR, à Turin, qui contient notamment la plus riche collection sur le mormonisme à l'extérieur des États-Unis ; Grant Underwood de l'Université Brigham Young de Hawaï pour son aide précieuse.

connue sous le nom de mormonisme (terme toujours considéré officiellement comme péjoratif, mais de plus en plus usité sans aucune ironie) s'est développée à la fois contre la société américaine du dix-neuvième siècle et en harmonie avec elle, et c'est par cette Église que j'ai commencé en 1973 à étudier l'influence des États-Unis sur les religions.

J'avais rencontré les saints des derniers jours de la banlieue de Bordeaux par l'entremise de missionnaires américains. Étudiante en anglais avec une prédilection pour les États-Unis, j'ai de suite eu envie de leur parler. Je fréquentais aussi les témoins de Jéhovah et la salle de lecture de la science chrétienne, mais sans jamais trouver la même adéquation entre ces religions et l'Amérique (il aurait fallu alors bien connaître la pensée positive et le millénarisme américain pour pouvoir les situer dans un certain contexte culturel). En revanche avec les missionnaires mormons, il n'était pas possible de faire la part entre le culturel et le religieux : entre, d'un côté, les États-Unis de l'Ouest représentés par les photos que ces ambassadeurs montraient des parcs de l'Utah ou des pyramides du Mexique (censées prouver la parenté entre les ancêtres des mormons et les bâtisseurs de pyramides en Egypte) et, de l'autre, une pratique religieuse originale et différente de celles que je connaissais.

En étudiant l'histoire du mormonisme et de sa doctrine et au cours de mes différents séjours à Salt Lake City, j'ai été à nouveau frappée par les rapports intimes qui unissaient les saints à l'histoire et à la société américaine du dix-neuvième puis du vingtième siècles. J'ai pu rencontrer à l'Université de Californie à Santa Barbara le grand spécialiste de cette religion, Thomas O'Dea, dont le travail corroborait mes impressions. Il appelait le mormonisme "America in miniature", estimant que les saints avaient élaboré un microcosme à l'image du macrocosme qu'étaient les États-Unis. Des historiens mormons eux-mêmes comme Michael Homer et Grant Underwood l'ont fait à Turin, ont montré comment le mormonisme du dix-neuvième siècle appartenait à son siècle, notamment dans sa vision du millénarisme, même s'il avait dû s'isoler pour survivre, phénomène là encore typiquement américain.

Le succès exemplaire du mormonisme à l'extérieur des États-Unis (en 1997, plus de dix millions de membres en tout dont plus de la moitié hors du pays d'origine ²) soulève donc le problème de l'exportation de ses caractéristiques

² Données du 31 décembre 1997 (internet, février 1999) :
10 070 524 membres. Missionnaires : 56 531.
- Amérique du Nord : États-Unis : 4 924 000, soit environ la moitié de l'ensemble. Canada : 151 000.
- Amérique du Sud : 2 227 000. Surtout au Brésil et au Chili.
- Mexique : 783 000.

américaines et de leur perception par un public non-américain et entre parfaitement dans notre thématique des mutations transatlantiques des religions. Comment s'effectue l'adaptation de religions marquées par un certain milieu profane à d'autres milieux ne possédant pas la même histoire ni les mêmes valeurs ? Étudier la conception qu'ont les mormons français actuels de leur Église devrait nous permettre d'analyser plus particulièrement le problème de l'acclimatation d'une religion qui s'est développée en symbiose, parfois orageuse, avec l'Amérique, qui l'a produite ou l'a simplement vu naître, à un pays non anglo-saxon et non-protestant. Les gens qui se convertissent ici sont-ils d'abord attirés par l'américanité du mormonisme ou par un autre type de message ? Perçoivent-ils d'ailleurs cette américanité ? Le problème me semblait tout particulièrement délicat en France puisque cette religion y a été plus longue à s'imposer que dans d'autres pays européens (elle s'est développée très tôt en Grande Bretagne, Scandinavie, Allemagne, Suisse, Belgique, mais aussi depuis les dernières décennies très vite en Espagne et au Portugal) et puisque les rapports que les Français entretiennent avec les Américains ont toujours été marqués à la fois par la sympathie et la méfiance.

C'est grâce à l'aide chaleureuse d'un membre de l'Église que j'ai pu commencer mon enquête. Il m'avait reproché il y a deux ans à la fin de ma conférence sur le mormonisme (dans le cycle de l'histoire des religions à l'Université) de n'avoir parlé que des Américains et d'avoir ignoré les mormons français. Je l'ai donc pris au mot. Grâce à de longues discussions avec lui et sa famille, j'ai mis au point un questionnaire dont j'analyserai ici le dépouillement, après une brève présentation de la mission de France et de mes hypothèses de départ.

-
- Caraïbes : 97 000.
 - Europe : 388 000.
 - Asie : 635 000.
 - Pacifique sud : 339 000. (en 1996 : Philippines : 360 000 ; Australie et Nouvelle-Zélande : 170 000)
 - Afrique : 112 000.
 - Autres régions: 1000.
 - En 1975 la France comprenait 10 000 membres, en 1996 on en comptait 30 000 (*L'Église en France*, dossier d'information, 3)

I.

Brève histoire de l'Église en France

[Retour à la table des matières](#)

Elle se caractérise par une longue série de vicissitudes jusqu'à une éclosion tardive il y a une quarantaine d'années. La mission de France a débuté au Havre en 1849 avec le Gallois Howard Lowell, aidé ensuite des Américains Curtis Bolton, John Taylor et John Pack. Une mission put petit à petit s'installer à Paris sous la présidence de Louis Bertrand. En 1853 on comptait 337 membres pour la mission de France dont 289 dans les îles britanniques de la Manche (Lemble 130), peu française en réalité. En 1863, découragé, Bertrand écrivit à Brigham Young : "An experience of more than three years has taught me that nothing is to be hoped from the unfaithful French : they are all spiritually dead." (Lemble 161), paroles dont je retrouverai exactement la substance dans mes réponses 135 ans plus tard. La mission fut fermée en 1864 et ne fut réouverte qu'en 1912, les îles de la Manche étant passées sous l'administration de la mission britannique. Elle fut fermée à nouveau en 1914, et réouverte en 1923 pour gérer également la Belgique et la Suisse francophones, plus réceptives. Le manque de missionnaires parlant français se faisait cruellement sentir. En 1930 furent ouvertes les branches de Blois, Bordeaux, La Rochelle, Angoulême, Périgueux et Limoges ; celle de Lille fut réouverte, mais peu après d'autres furent fermées. Il n'y avait que 77 membres français vers 1933 pour 795 en tout dans la mission (Lemble 184). En 1939 la mission fut fermée et elle réouvrit en 1946 avec le même territoire international. Très vite une campagne de dénigrement débuta dans les journaux et le gouvernement refusa d'attribuer des permis de séjour aux missionnaires qui durent quitter la France en quarante-huit heures. Un des responsables américains de Bordeaux a dit à Faye Morgan que lorsqu'il était missionnaire, il avait entendu dire, mais n'en avait pas eu la confirmation, que le président de la mission de France, James L. Barker, serait alors allé rencontrer Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères, pour lui dire que si ces vexations ne cessaient pas, l'Église ferait pression sur le gouvernement américain pour arrêter l'aide financière du plan Marshall (Morgan 62). Cette information démontre, même si elle n'est qu'une rumeur, le poids de l'Église auprès du gouvernement américain et l'imbrication politique-religion tant en France qu'aux États-Unis (la situation est en train de se reproduire actuellement avec l'Église de scientologie).

L'opération anti-mormon confirma les Français dans leur relation "gratitude/méfiance" envers les États-Unis. Un de mes répondants a d'ailleurs craint que mon questionnaire ne participe de la même offensive : "J'espère, s'inquiète-t-il, que ce questionnaire ne servira pas à la relance d'une nouvelle théorie française sur le 'mormonisme'. Ces quelques questions ne suffisent pas pour comprendre l'Église du Seigneur." Dans l'après-guerre, pour contrer les calomnies, Barker entama une grande campagne d'information avec conférences, diffusion des concerts du Tabernacle Choir à la radio, prosélytisme intensif utilisant notamment les services d'une équipe de basket-ball missionnaire. Les saints gagnaient 90% du temps et une fois suscitée la curiosité, ils parlaient de leur Église à leurs admirateurs. A cette époque au moins, c'était bien par l'américanisme que l'on essayait d'attirer des sympathisants. D'autres saints participaient à des concours musicaux (Lemble 222-223). Si la réputation de l'Église s'améliorait quelque peu, cela n'attirait pas pour autant les conversions : en 1951 on n'en comptait que 116. Des négociations débutèrent ensuite pour que l'Église reçoive le statut d'association étrangère, et le premier lieu de culte fut érigé en 1962 à Nantes. Peu avant, en décembre 1958, l'Église obtenait la reconnaissance officielle par les autorités puisque le directeur général des Archives de France, Charles Braibant, et M. Myers, représentant de l'Église en Europe, signaient un accord autorisant le microfilmage des registres d'état civil de plus de 100 ans d'âge (Blandre 9).

1960 voit le tournant de l'évolution de l'Église en France avec 942 baptêmes (Lemble 227). Il faut préciser que, comme dans tout le milieu cultique, cette accélération du nombre des conversions se vérifie dans le monde entier : il y avait 1 016 170 mormons en 1947 ; le chiffre passe à 2 117 451 en 1963 pour ensuite augmenter d'environ un million en 8 ans (de 1963 à 71), puis en 7 (de 1971 à 78), en 4 (de 1978 à 82, de 82 à 86), et en 3 ans (de 1986 à 89, de 91 à 94, de 94 à 97) (Sources Intellectual Reserve 1998, internet).

En 1963 la mission fut redécoupée en missions France-Belgique, France-Suisse, Paris. Celle de Toulouse naquit en 1975, celle de Marseille en 1991, celle de Bordeaux en 1989 : au nord elle va de la Loire atlantique au Loiret, à l'est inclut le Cher, la Creuse, la Corrèze, le Lot, le Tarn et Garonne, la Haute Garonne et l'Ariège, puis suit les Pyrénées et l'Atlantique. La création de pieux (unités ecclésiastiques) a suivi cet essor : le premier à Versailles en 1975, ceux de Lille, Paris-Est, Lyon et Bordeaux en 1992. A la fin de 1997 il y avait environ 30 240 membres en France (Dossier information de l'Église 1997, 1-2).

Dans les années 1990, 40% des membres français sont célibataires, et plutôt jeunes et ils sont attirés par les activités que l'Église leur propose (Van Orden

243) C'est donc dans ce contexte de croissance récente mais régulière de l'Église que se déroule mon enquête.

II. Hypothèse de départ

[Retour à la table des matières](#)

Je posais comme postulat l'américanité du mormonisme. Sans contester l'origine divine des Révélation et de la mission de Joseph Smith, on s'aperçoit que la doctrine qu'il a révélée, ou qui l'a été ensuite par les prophètes successifs, est influencée par le contexte culturel dans lequel il vivait et dans lequel le mormonisme s'est développé. Consciente qu'elles ne représentent qu'une partie de l'ensemble doctrinal, je retiendrai parmi les principales caractéristiques "américaines" du mormonisme celles-ci :

* La vision démocratique de la prêtrise pour tous les hommes, héritée du protestantisme, mais particulièrement adaptée à la vie sur la frontière dans un pays qui se définissait comme ne possédant pas de classes sociales. Le fait que les Noirs n'y aient pas eu accès avant 1978 reflétait non pas tant l'opinion du prophète Joseph Smith, plutôt anti-esclavagiste, que les conflits politiques entourant l'esclavage dans les états où s'installaient les Saints, le Missouri notamment, puis la ségrégation dans le pays en général précisément jusqu'aux années 1960/70.

* La possible divinisation de tout homme méritant (*Doctrine et Alliances* 130:22. Lorenzo Snow : "ce que l'homme est, Dieu l'a été ; ce que Dieu est, l'homme sera".) Même si l'on sait que ce dogme n'est pas une nouveauté en soi, on y a vu la sacralisation de l'idéal américain du *self-made man* qui réussit à la force du poignet, de ses capacités d'organisation et de sa conquête de la terre, toujours plus à l'Ouest, à devenir fort, riche et à se diviniser ici-bas.

* La reconnaissance et la célébration de l'Amérique dans le Livre de Mormon et les États-Unis en tant que Nouvelle Jérusalem. Le Mormonisme est la première religion d'inspiration biblique à avoir fait directement allusion au continent américain dans ses saintes écritures. Bien que le nom "Amérique" ne figure pas tel quel dans le *Livre de Mormon*, pour une raison évidente, les allusions à ce

continent sont nombreuses³ et il figure dans le résumé d'introduction du chapitre 13 du premier Livre I Nephi, ajouté par les éditeurs lors de la publication du Livre de Mormon: "Les nations des gentils. Une grande et abominable église. Vision de l'histoire de l'Amérique. La Bible et le Livre de Mormon" (1 Nephi 13). L'article de foi n° 10 y fait référence, comme nous verrons plus loin.

* La nécessité (qui découle de l'article précédent) du Rassemblement des fidèles en Amérique. Ce point est particulièrement important puisque c'est celui qui a permis le développement rapide de l'Église au dix-neuvième siècle grâce aux campagnes d'évangélisation en Europe, en Grande-Bretagne, Scandinavie, et Allemagne surtout, campagnes qui amenaient les convertis aux États-Unis pour les transformer en colons dans l'Utah. Cela permettait d'isoler les saints de la société corrompue, de grossir les rangs de l'Église et d'asseoir son pouvoir temporel dans le territoire de Deseret. Cela amena aussi de graves conflits avec le pouvoir fédéral, forçant l'Église à adopter une stratégie d'accommodation pour remplacer celle de la séparation qui n'était plus guère tenable face à l'expansion du pays à l'ouest.

Il m'importait de savoir ce que les Français, traditionnellement peu enclins à l'émigration, en pensaient. Cette obligation de rassemblement géographique a été abandonnée à la fin du dix-neuvième siècle pour deux raisons essentiellement, selon Underwood. La première était d'ordre économique, l'Église ne pouvant plus assurer le bien-être de tous les colons après la crise économique des années 1890. La deuxième était la conséquence des divers conflits qui avaient opposé la communauté au gouvernement fédéral. Les autorités réalisèrent que l'isolement des purs n'était plus possible et qu'il fallait trouver d'autres moyens de suivre le Seigneur, même si cela ne devait être au début qu'une solution temporaire.⁴ On

³ I Nephi parle de la terre de promesse, 2:20, 5:5, 12:4; 13:12, 30,14:2, 17:13,14,42, d'être "poussés par le vent vers la terre promise" et de toucher la terre promise, 18:8, 22-23. II Nephi, Enos, Alma, Helaman et Ether donnent aussi plusieurs références. Les États-Unis sont à voir derrière ces passages: I Nephi 22:7-8, "le Seigneur suscitera une puissante nation..." ; II Nephi 1:7, "une terre de liberté", 10:10-11, "il ne s'élèvera point de roi..." ; III Nephi 20:20 "et il sera une nouvelle Jérusalem" ; Mormon 5:19.

⁴ Underwood. 34-35, et discussion personnelle. La Première Présidence jeta alors les plans d'une Église internationale avec des communautés permanentes. Les autorités de l'Église découragèrent l'émigration en Amérique. Les missionnaires avaient pour ordre d'expliquer aux nouveaux convertis qu'ils devaient rester sur place mais cela ne fut pas compris tout de suite. Le Président Joseph F. Smith se rendit en Europe en 1906 afin de prier les saints de rester sur place.

A nouveau le 19 avril 1921 le président des missions en Europe, George Albert Smith, prononça un discours qui intimait aux convertis de rester en Europe. En 1922 le fonds d'aide aux immigrants fut fermé. (Scharffs 77.) Cette nouvelle orientation émanant de la Première Présidence irrita de nombreux membres et continue à soulever des polémiques comme en témoigne le livre de Kraut qui l'analyse en termes d'apostasie puisqu'elle ne fut pas dictée par une Révélation.

doit y rajouter une autre raison, de politique nationale : 1890 correspond aussi à la fin de la Frontière (c'est-à-dire à la conquête totale des terres jusqu'au Pacifique), et à l'intensification de l'expansionnisme américain. Pour l'Église, la date correspond à la Déclaration officielle du Président Woodruff interdisant les mariages pluraux. C'est cette mise en conformité avec les lois fédérales qui va permettre l'accession au rang d'état du territoire de l'Utah en 1896 et précipiter l'intégration des saints dans la communauté nationale. Dorénavant, plutôt que d'être en guerre contre le gouvernement, ils participeront activement à sa politique.

La Présidence donna alors à Sion un autre sens, plus métaphorique. Elle devenait une conception spirituelle. On devait dès lors réaliser Sion dans son cœur où que l'on habitât. Elle serait construite dans toutes les nations de la terre. On estime que c'est à partir des années 1970 que la doctrine du "global Zion" fut définitivement établie. Elle fut réactivée par les Présidents Joseph Fielding Smith, Harold B. Lee et surtout Spencer W. Kimball (Van Orden 12). Ce dernier définissait ainsi le but de l'Église: "Our goal is nothing less than the penetration of the whole world." (Kimball 545)

Cependant, la vision de l'Amérique comme Nouvelle Jérusalem au sens propre est restée sous-jacente. Ainsi le dixième Article de Foi stipulait dans mon édition de 1965 : "Nous croyons au rassemblement littéral d'Israël et à la restauration des douze tribus; nous croyons que Sion sera bâtie sur ce continent (l'Amérique); que Jésus-Christ règnera en personne sur la terre; et que la terre sera renouvelée et recevra sa gloire paradisiaque." L'essentiel n'a pas changé, mais une parenthèse a été rajoutée dans les années 1970 pour bien montrer qu'il ne s'agissait pas d'une signification seulement spirituelle mais également géographique (Underwood 35). Ainsi désormais l'article proclame : "Nous croyons que...Sion (la Nouvelle Jérusalem) sera construite sur le continent américain." Je voulais par conséquent des réactions sur ce point.

* Je précisai aussi que le mormonisme est perçu par la population française en général comme une religion intrinsèquement américaine, contrairement à d'autres Églises, pourtant aussi d'origine américaine, mais moins identifiées comme telles (les témoins de Jéhovah, les pentecôtistes...). J'expliquai que mon projet consistait à demander à des membres français de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours comment ils percevaient ces caractéristiques et comment ils se situaient en tant que Français pratiquant une religion encore largement dominée par une hiérarchie et une structure d'évangélisation américaines.

III.

Les réponses au questionnaire

1. Le corpus

[Retour à la table des matières](#)

Sur les 120 questionnaires distribués j'en ai reçu 31 mais les réponses sont suffisamment cohérentes d'un questionnaire à l'autre pour permettre une analyse. Les retours proviennent de la région de Bordeaux (16), de Seine et Marne (11), de l'Essonne (2) et de Français habitant l'Allemagne (2). J'avais également rédigé un questionnaire pour les missionnaires américains afin de détecter ce qu'ils éprouvaient vis-à-vis des Français. Je n'en ai reçu que cinq.

J'avais délibérément omis toute question intime qui porterait précisément sur la foi et sur la pratique religieuse des membres. Paradoxalement, ma discrétion a frustré certains saints qui auraient aimé davantage me parler de ces questions-là et ont rajouté des témoignages personnels. Je n'ai posé que des questions (36 en tout) sur les rapports qu'ils avaient, ou avaient eu, avec les membres américains de l'Église, sur l'impact que le fait que l'Église vienne d'Amérique aurait pu avoir sur leur conversion, sur leur perception des éléments américains de la doctrine, sur les réactions de leur entourage, et sur leur propre opinion des États-Unis. En bref, je leur demandais ce que je m'étais demandé il y a vingt-cinq ans : est-ce l'Amérique qui les a attirés dans le mormonisme ; le mormonisme utilise-t-il son américanité pour s'exporter ; est-ce une certaine fascination pour ce pays qui conserve les saints dans le mormonisme ? Trouverais-je chez les mormons français des suppôts de Washington via Salt Lake City ? Après tout, de nombreux protestants américains n'ont-ils pas longtemps accusé avec virulence leurs concitoyens catholiques d'être les suppôts du Vatican cherchant à renverser l'État fédéral ? Pourrais-je conclure que l'impérialisme américain s'exportait non seulement par l'économie et le militaire, mais aussi par le religieux ? Ou bien les mormons français éprouvent-ils à l'égard de ce pays les mêmes sentiments que la majorité de leur concitoyens et sont-ils attirés par un autre message de l'Église ?

Le dépouillement a été très intéressant, voire émouvant puisque, à part quelques réponses lapidaires, les gens ont répondu avec beaucoup de rigueur et de sympathie. Le profil sociologique des saints de mon corpus me semble représenter un bon échantillonnage de la société française. Le niveau d'étude va du CEP (1), CAP (3), Bac (3) et tous les niveaux supérieurs jusqu'à bac plus 5, l'école supérieure de la marine, sup chimie. Les professions sont très diverses: cadre commercial, directeur des ventes, chef de projet, administratif/financier, magasinier, ingénieur, ingénieur commercial, conseiller informatique, cadre EDF, coiffeuse, policier, professeur de piano, traducteur, mères au foyer (3), étudiant, retraités (4). Le plus jeune a 24 ans, le plus âgé 75.

2. Comment sont-ils entrés en contact avec l'Église ?

[Retour à la table des matières](#)

La majorité des gens sont venus du catholicisme (16), 5 n'avaient aucune religion, 9 sont des mormons de la deuxième génération dont les parents viennent le plus souvent du catholicisme, l'un de la troisième génération, l'un vient du protestantisme. Ils sont mormons depuis minimum 5 ans, maximum 39 ans, en moyenne depuis 22 ans. Seuls six d'entre eux étaient les seuls mormons dans leurs familles. Sinon, ils étaient 2 (1), 3 (1), 4 (1), ou un très grand nombre : 9 ont dit "toute la famille", d'autres ont spécifié : 13 (1), 16 (1), 20 (1), 27 (1), 40 (2), 56 (1).

11 sont entrés dans l'Église grâce à un membre de leur famille, trois par des amis et 12 directement par les missionnaires, chiffre auquel on doit ajouter celui des nombreux membres de la première génération ainsi contactés. Une personne a demandé à rencontrer des missionnaires. La majorité de ces missionnaires étaient américains (16), 3 étaient canadiens, 2 anglais, un français.

La plupart (19) des répondants n'ont pas été missionnaires eux-mêmes, mais parfois ce sont leurs enfants qui l'ont été. Ils sont partis surtout en Polynésie, à Tahiti (6), sinon en Belgique,(1), en Italie (1), en Afrique (2) et en France (5). Je leur demandais si dans les pays où ils allaient l'Église était associée avec la France ou avec les États-Unis. Elle semble surtout associée avec ce dernier pays, et c'est pour cela que les gens étaient assez souvent étonnés de voir des membres non américains, ce qui est pourtant de plus en plus fréquent. Tous ceux qui ont eu cette expérience ont confirmé qu'il était plus facile et bénéfique d'évangéliser dans

sa propre langue. Cependant mon étudiante a eu des témoignages selon lesquels les gens s'intéressaient davantage à ce que disaient les étrangers, attirés par leur accent et leur qualité précisément d'étrangers (Morgan 68). Les répondants missionnaires américains ont confirmé que si les mormons français étaient habitués aux Américains, ils semblaient cependant mieux communiquer avec les missionnaires français, tandis que c'était le contraire pour les Français non-mormons : "We get their attention easily because we are Americans" ; "with French non-members, I felt it was an asset to be American. People, who were not members, were not typically used to having Americans in their lives. They felt it was something special to talk to an American on the street, or have an American in their home."

À la question: "Le fait que l'Église soit d'origine américaine et que la plupart des missionnaires en France aient été et soient encore américains a-t-il exercé sur vous une séduction ?" les réponses sont catégoriques : 24 non. 4 ont noté que la gentillesse typiquement américaine des missionnaires, leur joie de vivre, leur jeune âge et leur force de conviction très "nouveau monde" ont été des facteurs de séduction. Et, logiquement, 23 n'ont éprouvé aucune méfiance à leur égard en raison de leur nationalité. 4 en ont éprouvé, un un peu et un autre a été irrité par leur côté "moi je sais tout" mais a apprécié le message important qu'ils avaient à partager. J'ai régulièrement des étudiants qui me parlent de leurs contacts avec des missionnaires américains, et cinq m'ont affirmé ne pas s'être convertis car ils avaient trouvé le mormonisme trop américain pour eux. L'américanité de l'Église agirait donc ici comme facteur empêchant la conversion.

Les réponses seront plus circonstanciées à la question sur les problèmes qu'ils rencontraient avec les Américains dans l'Église. 27 ont affirmé que si elle n'avait pas été américaine mais d'origine allemande, espagnole, ou britannique..., ils auraient éprouvé la même attirance et c'est ici que les répondants ont commencé à refuser le terme "Église américaine". 7 ont précisé qu'il s'agissait de "l'Église du Christ", point final.

Pour résumer les raisons de leur conversion, ils ont souvent répondu qu'ils avaient reçu le témoignage spirituel qu'il s'agissait de la véritable Église rétablie (12). Parfois ils ont rajouté d'autres raisons, ou n'ont donné que celles-ci : l'exemple de leur famille (2), la confiance dans les amis convertis (3), "la corrélation avec la doctrine primitive du christianisme" (1), la valeur prophétique du message de Jésus (1), la famille éternelle et les prophètes (1), "la logique de la doctrine et son mystère qui reste totalement compréhensible" (1), la "diffusion de connaissances, d'informations primordiales pour l'équilibre" (1), le pragmatisme de la doctrine (1), la réponse aux questions "d'où je viens, où je vais" (1), "à toutes mes questions" (1), la paix et l'amour du prochain (1).

3. L'Amérique est-elle derrière le Mormonisme ?

[Retour à la table des matières](#)

"Quelle est la part du "rêve américain" (l'attrance pour le succès matériel, le confort, la richesse accessibles à tout le monde...) dans la séduction qu'exerce l'Église sur les jeunes et les adultes?" Cette formulation a été notée 0/20 par un habitant de Seine-et-Marne un peu agressif dans tout son document. Pour 10 personnes le "rêve américain" n'a aucune part dans la séduction de l'Église. 4 ne savaient pas ou n'ont rien mis. Selon un répondant, l'Église n'est pas attachée aux idéaux propres à un pays. Un autre a dit qu'elle ne prônait pas le succès matériel, mais ces affirmations ont été démenties par l'autre moitié des interrogés.

Selon ces derniers, le rêve américain exerce un attrait indéniable sur certains : la possibilité de réussite sociale, la chance de trouver un emploi bien rémunéré, sans doute grâce à l'Église, peut être un facteur, car, explique un saint, "chaque membre est encouragé à développer tous ses talents et ses dons dans le but d'améliorer sa condition spirituelle et temporelle." 7 ont souligné le fait que les jeunes étaient plus attirés que les adultes par cet aspect "rêve américain", surtout auparavant. Un répondant estime que ce fameux rêve susciterait au moins 50% des conversions chez les jeunes. Presque tous ont ajouté que dans ce cas, ces jeunes n'étaient alors pas restés dans l'Église, ou avaient changé d'optique. Les explications données rejoignent celles que l'on peut entendre partout en France, ou en Europe, pour donner au modèle américain sa juste place. "Le rêve américain a ramené à la réalité beaucoup de gens après des expériences douloureuses." "Il y a toujours cette image que l'Amérique rend tout possible, mais il y aussi l'Amérique pauvre et violente." "Aux États-Unis la richesse n'est pas accessible à tout le monde". "Depuis plusieurs années toutes les générations se rendent compte, grâce aux médias, que le rêve américain n'est plus ce qu'il était."

Par conséquent, à la question "Avez-vous observé des changements à ce propos depuis la deuxième guerre mondiale ou seulement depuis quelques années, notamment parmi les jeunes ?", si 11 personnes n'en ont pas perçu, 2 ont vu la même fascination de l'Amérique sur les jeunes qu'autrefois, mais les autres ont souligné le fait que "le niveau de vie des Français ayant beaucoup augmenté depuis 35 ans l'attrance pour les États-Unis est faible". Ils perçoivent de plus en

plus un "réflexe d'auto-défense un peu chauvin mais bien naturel." On a noté aussi la diminution de mariages franco-américains, mais l'augmentation des départs pour des raisons professionnelles. Un répondant m'a expliqué que la première génération dans les années soixante/soixante-dix avait été attirée par le "rêve américain", et avait essayé de plagier la culture américaine, mais que la deuxième génération était de plus en plus anti-américaine, cela allant de pair avec la plus grande participation des Français au sein de l'Église. Une personne a apprécié le désir grandissant des jeunes Français de partir en mission. Une autre a estimé que les changements étaient normaux puisque l'Église était progressiste.

À la question évoquée plus haut : "Quels sont les problèmes principaux que vous avez rencontrés vis-à-vis des membres américains (missionnaires ou non) de l'Église?", une majorité (17) a logiquement répondu qu'ils n'en éprouvaient aucun, 6 aucun, si ce n'était la barrière de la langue. 7 ont caractérisé les Américains comme on le fait ici en général : ils font preuve "d'une certaine supériorité et d'une certaine intransigeance vis-à-vis des non-Américains", "d'orgueil parce que l'Église est mieux implantée chez eux". "Ils se croient les plus civilisés". "Ils sont persuadés que toutes les inventions sont américaines, d'ailleurs on le leur enseigne dans leurs écoles." "Les membres sont sympathiques, mais les Américains en général sont arrogants." On a trouvé aussi que les programmes d'évangélisation n'étaient pas adaptés à nos structures, et que les Américains avaient "une certaine idée de l'efficacité du travail et de la manière d'arriver au succès" qui n'était guère en adéquation avec nos traditions. Cependant cette dernière critique passe pour positive selon un autre répondant car "ils ne s'enlisent pas comme nous dans un magma de traditions inutiles." Enfin la personne qui a vécu cinq ans aux États-Unis estime que "s'ils sont très sûrs d'eux en général, beaucoup de membres sont aussi très ouverts aux autres cultures."

Avec la même cohérence, à ma demande : "Ressentez-vous une forme d'impérialisme religieux ou culturel ou politique de leur part ?, du paternalisme ?", la majorité a dit non (20). Une personne a répondu que si le Mormonisme "n'était qu'un produit d'exportation, cela n'aurait pas tenu longtemps. Rien de ce qui est humain sur la plan idéologique ne survit longtemps. Seules les choses de Dieu durent. Cette œuvre...est vraie et plus grande que Joseph Smith lui-même qui était un instrument choisi par le Seigneur, comme Moïse ou Abraham."

Plusieurs (5) ont confirmé en revanche qu'ils trouvaient les saints américains impérialistes. D'autres ont estimé que ce n'était pas tant de l'impérialisme que de la fierté nationale ; qu'ils étaient "bons enfants, et parfois humbles" ; que l'Église était "simplement une organisation parfaite où l'on ressent la main de Dieu." Enfin un saint a écrit : "tous les Américains souffrent d'un complexe de supériorité dû à

leur nation, mais l'Église a la sagesse de rester neutre dans cette situation." Un répondant m'a confié que quand il avait vu débarquer les mormons après la deuxième guerre mondiale, il avait pensé : "tiens, d'abord le plan Marshall, et maintenant leur Église." C'est en apprenant le message religieux qu'il avait cessé d'ironiser.

A la question "Dans votre profession, dans vos activités quotidiennes, dans votre perception de la politique étrangère, avez-vous l'impression d'être plus attiré par ce qui est américain que si vous n'étiez pas mormon ?" la majorité (21) a répondu non, mais cela n'aurait guère été probant s'ils n'avaient pas été un certain nombre (12) à préciser qu'ils n'éprouvaient pas d'attraction particulière pour les États-Unis et qu'ils se sentaient bien en France. Une dame explique : "tout ce qui brille n'est pas d'or. J'élimine tout ce qui est américain et pas bon : hamburgers, sucreries, films violents...Je ne garde que le meilleur : l'Église de Jésus-Christ. 3 ont dit être plus attirés par l'Amérique maintenant. Cette réponse-ci est aussi très intéressante car elle montre l'effet inverse : "j'étais passionné avant de connaître l'Église. Je fais la part des choses entre le pays et l'Église. L'histoire montre les persécutions par le gouvernement. L'Amérique n'est pour rien dans mon choix."

Je demandais ensuite "Votre attraction pour l'Amérique est-elle ancienne ou date-t-elle simplement de votre conversion au Mormonisme ?" Une personne me reprocha la formulation effectivement incomplète puisque j'aurais dû préciser "si vous vous sentez attiré par l'Amérique...", et m'accusa d'orienter les réponses. Personne d'autre ne s'est senti manipulé puisque la majorité des répondants a avoué son manque d'attraction particulière pour ce pays. Les saints de la deuxième génération ne pouvaient pas savoir. 10 ont déclaré n'avoir aucune attraction pour ce pays. 4 sont attirés depuis toujours, donc avant d'entrer dans l'Église. A l'inverse une personne n'aimait pas ce pays avant de se convertir car elle n'en savait pas grand-chose mais, dit-elle, "l'Église m'a aidée à mieux l'aimer." Bien que cette réponse ne constitue qu'un faible pourcentage sur l'ensemble, elle indique tout de même qu'on peut difficilement détacher le spirituel du culturel, même si une autre personne affirme : "on peut aimer cette doctrine indépendamment du lieu où elle fut révélée."

"Votre famille ou vos collègues vous demandent-ils pourquoi vous avez choisi une Église américaine ?" 5 personnes ont effectivement entendu la question classique "pourquoi avoir changé de religion ?" 20 n'ont pas été questionnés là-dessus. 5 répondants ont affirmé que le mormonisme n'était pas perçu par le public comme étant américain. 3 ont entendu cette question, 2 auparavant seulement.

"Vous accuse-t-on de faire le jeu des "impérialistes" (politiques, économiques, culturels) américains ?" : 26 non. 2 ont affirmé que les gens ne mélangeaient pas religion et politique. 3 oui, mais la question des tiers est jugée comme n'étant pas "animée d'une saine curiosité, comme un jugement basé sur des "on-dit". Une personne a précisé que sa famille méprise sa conversion et cherche à la convaincre du "caractère puéril et immature de la race américaine." On a demandé deux ou trois fois à un membre s'il appartenait à la CIA. ⁵

4. Polygamie et recherches généalogiques

[Retour à la table des matières](#)

Puisque la plupart du temps les mormons se plaignent de l'association que les gens font systématiquement entre leur Église et la polygamie, je voulais savoir ce qu'il en était réellement aujourd'hui. "Vous parle-t-on encore de "polygamie" ? Que répondez-vous ?" Pour 4 répondants cette question est de plus en plus rare, 2 ne l'ont pas entendue. Cependant 18 ont été interrogés là-dessus. Ils expliquent alors l'interdiction actuelle, comparant la pratique en Amérique à ce qui se passait dans l'Ancien Testament. 2 ont précisé que ceux qui pratiquaient encore la polygamie ne faisaient plus partie de l'Église, "étaient dans l'erreur et le péché puisque la Révélation en a clairement décrété l'arrêt." Il y a eu plusieurs réponses explicatives mais aucune n'a fait allusion au conflit politique que cela avait engendré et à la nécessité pour l'Église d'y mettre un terme.

J'avais posé la même question sur ce qui constitue aux yeux du public l'autre grande caractéristique du mormonisme : les recherches généalogiques et le microfilmage des registres d'état civil. Une seule personne n'a pas été interrogée là-dessus. 3 l'ont été rarement. Tous les autres le sont régulièrement, ce qui les enthousiasme car ils se sentent utiles et peuvent montrer le rôle "altruiste" de leur organisation. Soit ils expliquent la doctrine du baptême des morts derrière les recherches généalogiques, soit ils se contentent d'aider les gens. Pour beaucoup c'est une passion et parmi mes répondants se trouvaient le responsable de la

⁵ Dans un milieu plus informé de la politique étrangère américaine, je pense que beaucoup de gens auraient eu envie de poser cette question, même s'ils ne l'avaient pas risquée, puisqu'il est de notoriété publique (l'Église ne s'en cache pas) que les saints américains sont recrutés par l'agence de renseignements en proportion bien supérieure à leur proportion dans la population, pour la simple raison que les anciens missionnaires apprennent davantage les langues étrangères que leurs concitoyens et conservent de nombreuses relations dans les pays où ils ont servi leur Église.

bibliothèque de pieu, le responsable de la bibliothèque généalogique, et l'ancien directeur, lequel m'a confié que "les généalogistes sont heureux de même que les directeurs des archives." Un répondant est également fier de "cette action superbe de protection du patrimoine français qui est payée par ma dime", précision à mon avis très intéressante puisqu'elle replace clairement le mormonisme dans son application quotidienne française. Non seulement il est bénéfique pour la vie spirituelle des individus mais il contribue activement à la préservation de la culture française dans son ensemble.

Une dame a pris la peine de rédiger toute une page supplémentaire pour expliquer en détail ce point doctrinal et pratique qu'elle-même avait du mal à comprendre (elle est membre depuis 7 ans). Elle note que "Dieu aurait pu par son pouvoir immense baptiser lui-même ses enfants, prévoir autre chose que ces recherches généalogiques...Mais son amour est tout aussi immense et par notre participation active nous apprenons à aimer les autres en participant à leur salut." Elle conclut par ce que j'ai déjà entendu de la bouche de saints à propos du baptême des morts, et qui est en quelque sorte une adaptation du pari de Pascal. Elle a cité le pharisien Gamaliel : "Si cette entreprise ou cette œuvre vient des hommes elle se détruira ; mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez la détruire. Ne courez pas le risque d'avoir combattu contre Dieu." (Actes 5:38-39)

5. La France et le mormonisme

[Retour à la table des matières](#)

J'abordai un autre type d'interrogation en demandant les raisons que les saints voyaient dans le fait que leur Église a progressé moins vite en France que dans d'autres pays européens et j'ajoutais "Pensez-vous que cela soit dû à la méfiance des Français vis-à-vis des Américains ?" 7 pensent qu'il y a une part de méfiance envers les Américains ("les Français sortent progressivement de cette peur des Américains. Votre questionnaire est basé sur des idées préconçues"), 14 ont répondu non et 3 affirment que les Français sont méfiants en général, un qu'ils sont méfiants envers les sectes.

Selon les saints, les raisons pour lesquelles les Français ne se convertiraient pas aussi vite que d'autres peuples se résument ainsi : le catholicisme est très ancré dans le pays mais ne fonctionne plus comme une véritable religion. L'état

laïque est le modèle et les Français aiment trop leur confort matériel pour se poser des questions d'ordre spirituel. Voici les raisons dans le détail :

-les Français ne sont plus religieux depuis la Révolution. Ils sont mal disposés envers la religion. Doute cartésien.

-Ils réfléchissent trop avec la tête et pas assez avec le cœur ce qui inhibe l'éveil spirituel. Absence de recherche spirituelle. Ils sont attachés à leur image intellectuelle, à la virtuosité verbale.

-Il s'agit d'une société dualiste divisée entre catholicisme et laïcité.

-Le catholicisme est bien implanté. C'est une religion qui ne demande pas beaucoup à ses membres. Les Français ont du mal à accepter le changement, à reconnaître que la religion catholique n'est pas la bonne.

-C'est un pays laïque, pas vraiment pratiquant. Les Français ne croient pas vraiment en Dieu.

-Les Français redoutent toute prolifération de ce qu'ils estiment être une stratégie impérialiste américaine. Peur d'un contrôle américain, de celui d'une religion autre que le catholicisme, lequel a pourtant commis des excès dans l'histoire française.

-Les Français ne sont pas prêts à accepter le régime mormon, (ne pas consommer d'excitant : café, vin, alcool, cidre, bière), ni payer 10% de leur salaire à l'Église. "La religion en France : l'apéro et le bon vin."

-Les Français sont orgueilleux, bourgeois, aiment leur confort, ils manquent d'humilité, sont attachés à leurs traditions. Ils se méfient de tout ce qui est nouveau et n'aiment pas déroger à leurs habitudes.

-Ils ont peur de la vérité. La même réponse poursuit : ils ont peur d'être trompés.

-Peuple libertin, peu discipliné, peu ouvert à la communication. Une autre personne estime au contraire que les Français préfèrent la discussion à la foi.

-L'essor dans les pays anglo-saxons s'explique par la parenté entre le protestantisme et le mormonisme ; au Portugal et en Espagne ces dernières années, par le désintérêt que manifestent leurs habitants au catholicisme associé à la dictature dont ils ont pu enfin se libérer. Le mormonisme fait figure de modernité.

Ainsi, les mormons n'attribuent pas généralement la non-conversion des Français à leur méfiance envers les Américains. Ils accusent plutôt leurs concitoyens d'être léthargiques spirituellement, méfiants vis-à-vis de la nouveauté, peu communicatifs. Ils n'ont guère de paroles aimables pour ce peuple incrédule qui refuse la vérité telle que l'Église de Jésus-Christ la leur offre. Van Orden, un observateur américain, semble plus sympathique dans ses remarques plus valorisantes pour les non-mormons : "The French way of life melds high achievement and exquisite leisure. Most people enjoy philosophizing, socializing

and savouring their world-famous cuisine while enjoying their privacy, which makes it difficult for missionaries to find openings for normal proselyting efforts." (Van Orden 243)

6. Le Rassemblement en Amérique

[Retour à la table des matières](#)

Ce thème était couvert par plusieurs questions : "Que pensez-vous de la place prépondérante que le Livre de Mormon octroie à l'Amérique dans le plan de Dieu ?" "Quels sont vos sentiments vis-à-vis du dixième Article de Foi qui stipule : 'Nous croyons que...Sion (la Nouvelle Jérusalem) sera construite sur le continent américain.' Vous a-t-il gêné dans votre amour-propre de Français ?"

Selon les saints, il fallait un endroit qui privilégie le Rassemblement, un autre lieu ne changerait pas leur foi (2). Le Livre de Mormon consigne les annales des Juifs sur le continent américain, de même que la Bible consigne celles des Juifs en Palestine (10). L'Amérique est une Terre promise où le Seigneur a fait venir les justes pour les séparer les méchants. De tous temps Dieu a favorisé les nations qui lui obéissaient, l'Amérique est une de ces nations (5). Une personne a précisé "on sait que l'Amérique est toute puissante, grâce aux justes, et je suis heureuse que le Seigneur l'ait dit." Un autre proteste : "Il n'y a pas de plan pour l'Amérique, mais pour toutes les nations." Enfin une autre personne a avoué avoir été irritée au début par cette place accordée au continent américain, car "pourquoi pas la France ou Israël, surtout Israël, ce qui semblait logique. Puis j'ai réfléchi." Cette dame donne alors une page d'explication : "le continent américain est le seul qui permettait à l'époque une totale liberté politique et religieuse, l'Europe était embarrassée dans les méandres des guerres de religions et de fanatisme. 'L'Evangile de Jésus-Christ est l'incarnation de la liberté', a dit un jour un homme inspiré, alors quel meilleur endroit que les États-Unis, continent neuf, jeune par conséquent et bien loin des conflits d'intérêts du vieux continent. Dieu connaît toutes choses, en particulier l'esprit de l'homme, et il faut bien avouer que les Américains sont reconnus pour être plus 'ouverts' et 'enseignables' que d'autres peuples qui ont déjà une longue et lourde histoire derrière eux, ce qui les amène souvent à penser qu'ils savent et connaissent tout ou presque."

Par conséquent la majorité des répondants (19) ne s'est pas sentie gênée par le dixième article de foi. Quelques uns l'ont été au départ (3). Tous affirment que puisque c'est Dieu qui l'a décidé, ils acceptent cette Révélation comme toutes les

autres. "En tant que Français nous avons droit aux mêmes promesses et aux mêmes bénédictions que les autres." Plusieurs ont réaffirmé leur fierté d'être français : "C'est une Révélation qui ne m'empêche pas d'aimer être français (surtout quand on gagne 3-0)." ⁶

A la question : "Si les autorités de l'Église insistaient à nouveau sur une interprétation littérale du Rassemblement, seriez-vous prêts à tout quitter ici pour vous installer dans l'Utah ou près d'Indépendance dans le Missouri pour attendre le retour du Christ ?", 22 ont dit oui sans hésitation pour la plupart, 5 précisent qu'ils ne le feraient que si c'est un commandement divin, 3 pensent que c'est peu probable prochainement. Une personne ne trouve pas que le choix de l'Amérique dans le plan de Dieu soit important : "cela n'a rien à voir avec l'Amérique, c'est un principe de religion."

Plusieurs estiment que ce serait très contraignant : "ma foi serait mise à l'épreuve si je devais partir." "je ferais tout ce qui est en mon pouvoir pour persuader ma famille de venir avec moi." Ou alors "Oui, mais cela n'arrivera pas pour le moment, et de toute façon ce ne sera qu'une minime partie du peuple qui sera appelée." Ou encore : "Si c'est une Révélation, oui, mais ce ne sera pas facile...On n'en est pas moins des hommes et des femmes avec nos faiblesses."

"Pourquoi pensez-vous que la nécessité du Rassemblement géographique en Amérique a été graduellement abandonnée à partir de la fin du dix-neuvième siècle ?" La majorité a expliqué que c'était dû à la nécessité d'établir l'Église dans le monde, notamment du fait de l'accroissement du nombre des membres à la fois dans l'Utah et en dehors des États-Unis. Tout peuple doit entendre prêcher l'Évangile et la répandre.

"Bien que le Rassemblement en Amérique ne soit plus une obligation officielle, avez-vous toutefois songé à vous expatrier en Amérique pour rejoindre l'Église américaine ? Si oui, pourquoi n'êtes-vous pas parti ?" 17 personnes n'y ont jamais songé. 2 le feraient sur un appel divin. 7 y ont songé mais ce n'était pas pour rejoindre l'Église en particulier. Plusieurs préféreraient aller au Canada, option partagée par la plupart des Français envisageant l'immigration. On retrouve un schéma identique parmi les relations des répondants. Plus de la moitié connaissent des gens qui sont partis aux États-Unis, ou au Canada, mais ce fut toujours pour des raisons professionnelles ou universitaires. Une seule famille est partie "pour une Révélation reçue auparavant."

⁶ Cette enquête s'est déroulée quatre mois après la coupe du monde de football 1998.

Pour résumer cette partie, il me semble qu'en dépit des affirmations antérieures sur le manque d'attrance des mormons français pour l'Amérique, en dépit ou parallèlement, ce pays est excessivement valorisé dans les réponses de ce chapitre. Il est la terre de liberté, de nouveau, le pays des justes dont l'obéissance a poussé Dieu à y révéler Sa Vérité, le pays que Dieu a sélectionné pour y installer Ses justes et les saints français acceptent d'obéir à l'injonction de s'y rassembler si une nouvelle Révélation l'impose.

7. La prêtrise pour tous les hommes, la divinisation possible de l'homme

[Retour à la table des matières](#)

La question "Pensez-vous que sans la force politique et culturelle des États-Unis et leur influence dans le monde, des notions telles que la prêtrise pour tous les hommes, la divinisation possible de l'homme, auraient pu être importées dans nos sociétés ?" n'a pas toujours été comprise et 4 personnes n'ont pas répondu. Tous les autres ont affirmé que "oui" et certains ont explicité un peu plus : "d'autres religions parlent des mêmes principes". "L'Église est autonome et n'a besoin d'aucun appui politique ou culturel pour se développer et au dix-neuvième siècle elle s'est développée en dépit de la pression politique autour d'elle." "La prêtrise et la divinisation ne peuvent s'exporter comme de la marchandise." 3 personnes ont perçu le rôle qu'avait pu jouer la puissance américaine : "La notion de prêtrise pour tous et la divinisation de l'homme faisaient partie du dogme de l'Église primitive (épître de Paul) mais il est évident que l'influence des USA est une sorte de garantie." "Oui, mais si Dieu a choisi ce peuple pour le rétablissement de son Église ce n'est par hasard. C'est un 'peuple neuf' et fort pour apporter au reste du monde son Évangile. Ce fut un choix judicieux."

8. Les caractéristiques les plus typiquement américaines de l'Église selon ses membres français

[Retour à la table des matières](#)

Les réponses sont ici encore cohérentes avec les précédentes. 3 personnes n'ont rien mis. 11 n'ont vu aucune caractéristique américaine, dont un qui refuse de considérer l'Église comme étant d'origine américaine. Un répondant explique que "certaines principes et certaines lois américaines sont en accord avec l'Église, et même beaucoup, mais c'est une erreur de penser que les caractéristiques de notre Église sont américaines de nature." Un autre explique : "Ce n'est pas Dieu qui ressemble à l'Amérique. C'est l'Amérique qui sous ses points positifs se rapproche de Dieu. Les Pères des États-Unis ont rédigé la Constitution en s'appuyant sur la Bible...L'œuvre de Joseph Smith n'a été inspirée que de Dieu. Les persécutions...montrent que son œuvre inspirée progressait en dépit de l'opposition ambiante et non sous le moule du pays. Nous savons que le Seigneur avait préparé l'Amérique constitutionnellement pour que l'Église soit rétablie. C'est pourquoi nous voyons des similitudes entre la doctrine préconisée par Joseph Smith et l'esprit américain déjà en place."

Les autres répondants décèlent d'assez nombreuses traces américaines dans leur Église :

- La soirée familiale
- Les missionnaires américains, leur accent et leurs costumes
- L'indexation de la documentation
- La démocratisation, avec l'égalité des hommes et des femmes (cela m'intrigue car elles n'ont pourtant pas les mêmes fonctions de prêtrise et les problèmes avec les féministes mormones ne semblent pas du tout réglés aux États-Unis)
- La décontraction dans la hiérarchie
- Le fait que le Président réside en Amérique
- La possibilité d'organiser une nouvelle Église en Amérique
- La structure participative
- Volontarisme et dynamisme (3), le bénévolat. Et la personne qui a donné ceci de rajouter : "les Français deviennent aussi comme cela."
- Certaines fêtes célébrées par les saints et qui n'ont rien à voir avec la religion, telles que Halloween

-Les cookies des missionnaires.

-Les saints présentent certaines caractéristiques telles que la joie de vivre, la tolérance, la patience, la vertu et l'amour, mais elles ne sont pas une exclusivité américaine.

9. Les perspectives de l'Église en France

[Retour à la table des matières](#)

"La hiérarchie de Salt Lake City délègue-t-elle davantage ses pouvoirs à des Français ? Cela vous plaît-il ?" 2 n'ont pas répondu. 2 ont rappelé que les "dirigeants appelaient à servir sans se préoccuper de la nationalité." Tous les autres approuvent cette prise en main de l'Église ici par ses membres, à l'image de ce qui se fait partout ailleurs. Une personne note que chaque pays a une grande autonomie, ainsi les "services d'architecture qui ici sont totalement français. Seule la flèche des églises reste obligatoire."

"Comment voyez-vous l'Église en France dans quelques années ? Pensez-vous qu'elle restera toujours repérable en tant qu'Église marquée par l'Amérique ?" L'évolution de l'Église est perçue dans des termes aussi positifs. Tous prévoient que son essor va s'accélérer, que nous sommes à l'aube de l'éveil missionnaire, lequel fera tomber les préjugés de la population. De ce fait elle ne sera plus repérable comme américaine pour 12 des répondants. 2 pensent qu'elle ne restera repérable ainsi que parce qu'elle est née aux États-Unis. Selon un missionnaire américain : "as French members become ready to serve in positions of more responsibility it will start to eradicate the myth of the 'American Church' and people will be more open-minded." Les Français renchérissent : "Ce repère américain n'existe que pour les non-membres". "Elle ne sera pas plus repérable comme américaine que l'Église catholique l'est comme romaine" (réponse "très française" puisque justement hors des pays de tradition latine et catholique, on ne dit jamais "Église catholique" seulement mais toujours "Église catholique romaine" avec justement une grande emphase sur ce lien avec Rome.) Il appartient donc aux Français d'en faire une Église forte qui devra rester en "accord avec les rouages de notre pays."

"Si vous connaissez des mormons non français et non américains, voyez-vous des différences marquées entre leurs réactions et les vôtres face à une Église d'origine américaine ?" Non, répondent tous les membres, sauf trois qui soulignent qu'il existe indubitablement des différences culturelles, mais qu'elles disparaissent face à la doctrine. En revanche deux réponses d'anciens

missionnaires à Tahiti confirment que là-bas où il y a "une chapelle tous les sept kilomètres et 14 000 membres pour 120 000 habitants, et où on ne parle que le tahitien, les saints sont très attirés par les États-Unis, du fait du niveau de vie et de la position géographique." Une grande partie de la séduction de l'Église y est ainsi liée à l'image positive dont bénéficient les Américains. Un ancien missionnaire bordelais a expliqué qu'à la Réunion également, où y a dix ans déjà il y avait 7 missions francophones sur les 14 existantes, l'Église paraissait d'abord française, puis ensuite les gens percevaient davantage ses aspects américains.

Conclusion

[Retour à la table des matières](#)

Cette enquête, sur un corpus certes encore mince, et sur la base de discussions et d'un simple questionnaire avec toutes les limitations d'expression que cela implique, me fait conclure à l'acclimatation du mormonisme à la France. La mutation transatlantique de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours est en phase finale de réalisation.

La quasi totalité des réponses démontre le même attachement à la France des mormons d'ici que celui de la population en général. Cependant, alors que les saints américains sont connus pour leur patriotisme exacerbé (choquant parfois certains de leurs compatriotes), les mormons français font preuve de modération. En effet, même s'ils aiment la France, ils lui trouvent bien des défauts qu'ils mesurent justement à l'aune de la méfiance éprouvée par leurs concitoyens à l'encontre de leur religion.

Cela dit, ils expriment la même lucidité que les autres Français vis-à-vis du mirage américain de la richesse et du bonheur pour tous (voir aussi les interviews dans Morgan 71-72). Cela peut s'expliquer par le niveau de vie élevé actuellement de l'Europe de l'Ouest et de la France en particulier. L'éthique du travail est aussi forte ici qu'aux États-Unis et nos deux civilisations ne présentent plus de disparités gigantesques dans l'organisation du quotidien. La majorité des répondants se sentent bien ici et n'éprouvent pas le besoin de partir dans un Eldorado quelconque (ce peu d'élan émigratoire est toutefois une vieille caractéristique française) ; ils ne partiraient en Amérique que sur ordre divin. Qui plus est, La génération actuelle des mormons français refuse d'être perçue comme

pratiquant une spiritualité marquée par l'Amérique, et le fait que le public la perçoive de moins en moins comme étant d'origine étrangère ne peut que les reconforter.

L'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours leur offre la possibilité de passer d'une religion routinisée qui ne leur demande rien, et donc ne leur offre rien, à une religion qui exige énormément d'eux, non seulement dans leurs convictions spirituelles, mais aussi dans leur vie quotidienne, et qui de ce fait leur apporte un parfait équilibre intérieur. Leurs pratiques religieuses et leur régime alimentaire les isolent de la société laïque ou passivement religieuse et, comme certains me l'ont dit, ils se sont créé une culture à part, ni américaine, ni totalement française, une culture mormone qui leur donne une identité très forte et internationale. Ils se perçoivent par conséquent comme d'abord chrétiens, rassurés par leur conviction profonde qu'ils vivent dans l'Église primitive réinstaurée. Puis, si on leur pose la question, ils se sentent français, et comme tels revendiquent, pour la plupart, la même autonomie culturelle et historique envers le géant outre-atlantique que leurs concitoyens.

Parallèlement à cette suspicion vis-à-vis du modèle américain, l'opinion de la quasi-totalité des répondants à l'égard des Américains en tant qu'individus est très enthousiaste. Cette opinion ne peut se comparer aisément avec celle que pourraient avoir l'ensemble des Français pour la bonne raison que les mormons sont beaucoup plus en contacts réguliers avec des Américains et tissent avec eux des liens d'amitié, lesquels leur font voir les États-Unis sous un angle moins chauvin que s'ils ne connaissent ce pays que par les médias.

Il faudrait pouvoir mener une enquête similaire auprès d'un corpus au profil sociologique similaire, mais non-mormon, en contact avec des Américains de manière aussi régulière que les saints peuvent l'être. Ne l'ayant pas fait, je ne peux que me fier aux opinions, non quantifiées, de ces Français que je connais, universitaires et étudiants mis à part, et qui travaillent avec des Américains soit ici soit aux États-Unis. S'ils les trouvent en général aimables au premier abord, ils finissent par avoir peu de sympathie pour eux car ils les trouvent beaucoup plus paternalistes et impérialistes dans leur comportement et leurs opinions que ne les ont trouvés mes répondants (bien qu'ils aient été assez nombreux à parler de leur arrogance). Cela peut certainement s'expliquer par le fait que les Américains qui viennent par l'Église viennent évangéliser, et ne sont pas des concurrents professionnels.

Plusieurs répondants ont affirmé que l'Église séparait le politique du religieux, et que le spirituel ne s'exportait pas comme des marchandises. Je pense que l'on peut se permettre ce type d'appréciation depuis la France métropolitaine, mais cela

me semble moins certain pour d'autres régions du monde. D'après les témoignages que l'on a notamment sur la popularité de l'Église à Tahiti, la France du Pacifique, où elle est clairement identifiée comme américaine, je n'irai pas jusqu'à affirmer qu'elle ne fonctionne pour ses membres internationaux qu'au niveau du spirituel. Il serait naïf de croire que les mormons ne transportent dans leurs bagages que le christianisme. On le sait depuis le début des missions, et quelle que soit la religion concernée, le missionnaire fonctionne comme émissaire d'une culture économique et politique autant que religieuse, la religion relayant d'ailleurs elle-même les autres expressions culturelles du pays d'origine avant d'incorporer celles du pays d'accueil (la liste des caractéristiques américaines donnée par les répondants en fournit un bon exemple). L'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours part à la conquête du monde en mettant en avant le spirituel, qu'on peut accepter comme ne paraissant pas américain aux yeux des saints, néanmoins, ce faisant, elle donne à apprécier aussi ses ambassadeurs, et a fortiori, le pays qu'ils représentent. Même si les Américains ne sont plus majoritaires dans l'Église au niveau international, le siège en restera encore longtemps aux États-Unis.⁷

On trouve souvent dans la littérature de l'Église et de ses historiens l'affirmation selon laquelle elle se refuse à imposer "l'American way of life" au monde entier. Il est vrai que, par exemple, dans le guide des missionnaires en France, on a remplacé l'enseignement du basket pour attirer des sympathisants par celui d'un sport plus indigène, le football. Van Orden précise que "nowhere do Latter-Day scriptures mandate the Saints adopt an American lifestyle" et il ajoute que selon l'Elder John H. Groberg: "Our prime role...is not to teach people English or how to become American. Gospel standards and the message of the Atonement and the Restoration don't vary from language to language." (Van Orden 12) De même, on pouvait lire dans un éditorial : "The principles of the Gospel are not American. The principles of the Gospel are universal. A Kenyan can adopt the principles of the Gospel and remain a Kenyan, rooted in his own culture." (*Church News*, Review, March 2, 1996)

Il ressort de tout cela que pour partir à la conquête du monde, le mormonisme a visiblement gommé de son enseignement général ses idiosyncrasies qui l'avaient fait persécuter lors de sa naissance et de son développement. L'enseignement

⁷ Les temples offrent une excellente illustration de la permanence du modèle américain, de même que les mosquées ou les pagodes exportent le modèle religieux et architectural qui les a fait naître. Les éléments distinctifs sont sensiblement les mêmes partout, identifiables au premier coup d'œil, et n'incorporent que très rarement des motifs décoratifs indigènes au pays d'accueil (le temple de Mexico est une exception notoire). La décoration intérieure exprime partout la même élégance américaine traditionnelle cossue et inspirée des décors dix-huitième siècle : mobilier chippendale, vases chinois, épais tapis, chandeliers rutilants, murs unis de teintes pastel.

d'alors eût-il été aussi traditionnellement chrétien que celui qui est prôné de nos jours de par le monde, l'Église aurait eu beaucoup de mal à se prévaloir d'une quelconque originalité sur la scène religieuse. Aujourd'hui, au contraire, dans nos sociétés d'Europe occidentale au moins, le christianisme est dans un si piètre état que le ressusciter, "restaurer l'Église primitive", suffit presque pour opérer une rupture radicale qui puisse séduire les âmes en quête de spiritualité.⁸

Les caractéristiques américaines que je posais en postulat au début de cette enquête ne sont soulignées qu'après l'enseignement du message--que l'on pourrait qualifier de plus classiquement chrétien--contenu dans la Bible et le Livre de Mormon. Il est significatif qu'une missionnaire américaine m'ait avoué n'avoir jamais entendu parler de ces particularités et m'ait affirmé que je confondais avec les témoins de Jéhovah... Les autres ont confirmé que ces points doctrinaux ne faisaient pas partie de l'enseignement qu'ils étaient chargés de divulguer lors de leur mission.⁹ La vidéo cassette distribuée par Salt Lake City, *A Profile in Faith*, illustre parfaitement cette approche. Elle présente essentiellement des témoignages dans toutes les langues de membres internationaux sur les bienfaits physiques et spirituels du christianisme enseigné par l'Église. Les particularismes mormons y sont totalement occultés, à tel point qu'elle aurait pu être éditée par n'importe quelle dénomination, "dénomination américaine" s'entend, car l'impact du religieux sur la forme physique et sportive y est excessivement valorisé, ce que n'oserait pas faire une Église européenne (cela risque de changer sous justement l'influence du marketing religieux à l'américaine).

On peut voir dans cette stratégie une contre-attaque face aux Églises traditionnelles qui refusent de considérer le mormonisme comme une religion chrétienne et le relèguent dans la typologie des groupes para-chrétiens. Cette démarche explique l'irritation de plusieurs répondants qui voyaient mettre en avant des aspects de leur spiritualité totalement mineurs à leurs yeux. (Si une dame de Bordeaux a glissé un gentil "vous y tenez à votre américanisme !",

⁸ Pour un autre exemple de cette politique d'effacement des spécificités doctrinales, voir la mission adventiste analysée par Rachel Price-Kreitz dans cet ouvrage-ci.

⁹ Le cas de la Nouvelle-Zélande éclaire fort bien cette évolution. Beaucoup de Maoris se sont convertis dès les années 1880, car ils s'identifiaient à la tribu perdue des Lamanites du Livre de Mormon (Alma 62, 63:6-9), lequel leur servait donc de genèse. Le mormonisme leur offrait un rempart contre la colonisation britannique puisqu'il valorisait leurs origines et les déclarait égaux aux colons. Ces dernières décennies, le courant a changé. L'Église était en grande majorité maori jusqu'aux années cinquante. Les autorités ont ensuite décidé de s'adresser davantage aux Anglo-Saxons et ont donc progressivement mis sous le boisseau la genèse lamanite et accentué plutôt le message chrétien pour attirer un plus grand éventail de sympathisants. Au même moment, la zone connaissait une montée de l'ethnicité en réaction contre l'impérialisme américain, et les Maoris ne représentent plus la majorité des membres. (Conversation avec Grant Underwood)

plusieurs répondants non-bordelais ont été beaucoup plus agressifs.) 36 questions sur un seul thème devaient effectivement passer pour de la persécution déguisée, et l'on m'a conseillé certaines lectures spirituelles.

Néanmoins, si j'en crois mes répondants, il y a un point qui contredit cet effacement affiché par Salt Lake City, effacement dont les autorités ont fini par convaincre tous les fidèles. Il s'agit d'un point doctrinal, et qui, de par sa nature, leur donne l'impression qu'il est détaché de la gestion quotidienne du mormonisme, celui de la fonction de l'Amérique dans la Restauration de l'Église primitive et dans le Rassemblement final des justes. On se souvient que la quasi-totalité des répondants avaient expliqué cela par les vertus intrinsèques de la nation américaine, terre des justes, par son obéissance foncière, son amour de la liberté, raison de son élection par Dieu.

Peut-être faut-il connaître l'histoire et la culture américaines pour que l'américanité de cet aspect de la doctrine puisse se détecter, mais il semble aisé d'y reconnaître le discours du peuple élu introduit par les Puritains en Nouvelle-Angleterre et amplifié pour justifier moralement l'expansionnisme territorial et politique du pays jusqu'à nos jours, en passant par la "destinée manifeste" formulée en 1845¹⁰, lors justement de la croissance de l'Église. Ce qui me paraît original dans les convictions des saints français, c'est la dichotomie qui ressort de leurs réponses. Quand il s'agit de la fonction de l'Amérique dans notre monde moderne, comme pays finalement concurrent de la France, les répondants se montrent sceptiques et ne se disent ni particulièrement attirés, ni admiratifs. En revanche, lorsqu'il s'agit d'accepter la fonction de l'Amérique dans le plan de Dieu comme terre de liberté, de la nouvelle Révélation, et de la Nouvelle Jérusalem, les répondants n'ont aucune hésitation. Que penser toutefois de cette adoption du credo nationaliste américain dans le monde entier ?

J'ai souvent trouvé dans les réponses la comparaison entre le mormonisme et le catholicisme, comparaison qui servait à démontrer que le premier n'était pas plus marqué par ses origines américaines que le deuxième par son installation en Italie, et que le mormonisme n'était donc pas plus américain que le catholicisme n'était italien. Ce sont des réponses qui trahissent un manque de perspective historique et doctrinale, car il est délicat d'affirmer que Rome et l'Italie n'ont pas déteint sur le catholicisme. La majorité des autorités religieuses de par le monde ont toujours tenté d'orienter la politique intérieure et étrangère de leur pays et continuent à le faire. Le Vatican et Salt Lake City participent au mouvement

¹⁰ L'expression vient de John Louis O'Sullivan: "Our manifest destiny is to overspread the continent allotted by Providence for the free development of our yearly multiplying millions."

général.¹¹ Si l'on ne perçoit pas à l'heure actuelle le rôle dans la politique internationale des religions, et les guerres d'influence entre toutes les Églises, dont celle de Jésus-Christ des saints des derniers jours, il est logique que l'on refuse à celle-ci un quelconque impact politique et culturel dans les pays qu'elle évangélise, et que l'on ne voie que son aspect spirituel. Pourtant il paraît évident que si l'on croit que Dieu a choisi l'Amérique pour y amener son peuple élu menacé au Proche-Orient, puis pour y restaurer la véritable Église, et y rassembler (ainsi qu'en Israël) les tribus d'Israël dans les derniers temps, on préférera instinctivement la mouvance américaine dans un contexte de compétition entre les grandes puissances, même si l'Église enseigne que tous les pays reçoivent la bénédiction divine. Le culturel semble difficilement dissociable du spirituel.

Van Orden estimait, on l'a vu, que la vie matérielle des Français était tellement pleine qu'il était très difficile de les approcher pour les évangéliser. De ce fait selon ses observations, les efforts des missionnaires portent surtout sur les immigrants qui représentent jusqu'à un tiers de certaines communautés (Van Orden 243). Il faudrait alors pouvoir prolonger cette enquête auprès de ce public. Très souvent en effet, l'installation en France représente un pis-aller par rapport à l'immigration aux États-Unis et il serait intéressant de savoir si ce succès du prosélytisme dans la population immigrée en France correspond à l'attrait qu'éprouverait pour l'"American way of life" un groupe socialement plus démuné que les Français de souche, ou bien si, comme ces Français également typiques que sont les saints qui m'ont répondu, les immigrants se laissent séduire par le message spirituel de l'Église et ignorent ses caractéristiques américaines.

Je voudrais terminer sur une note locale qui démontre les mutations transatlantiques des religions, et surtout l'humour des mormons de par ici. L'un d'eux m'a confié qu'en l'amenant à vivre à Bordeaux Dieu mettait quotidiennement sa foi à l'épreuve car Il l'avait amené là où le vin était le meilleur et qu'il avait été très dur de ne pas se laisser tenter. Et d'ajouter : "Mon seul regret est que Joseph Smith n'ait pas été bordelais. Jamais alors il ne nous aurait interdit de boire du vin !"

¹¹ Une étude de la presse publiée par l'Église de Salt Lake City en offre une illustration au quotidien, voir mon article.

Bibliographie sélective

Ouvrages généraux

[Retour à la table des matières](#)

Anon. "A Worldwide Church, Over Half of Members Live Outside the United States." *Church News, Review*, March 2, 1996.

Nels ANDERSON. *Desert Saints: The Mormon Frontier in Utah*. Chicago : Chicago University Press, 1942, 1966.

Leonard ARRINGTON & Davis BITTON. *The Mormon Experience: a History of the Latter-Day Saints*. Urbana and Chicago : University of Illinois Press, 1979, 1992.

Marie-Pierre BERNARD. "The Meaning of Mormon Architecture". TER de maîtrise, sous la direction de B. Rigal-Cellard. U.F.R. des pays anglophones, Université de Bordeaux III, 1997. (124 p.)

Bernard BLANDRE. *Les recherches généalogiques des Mormons*. Sarreguemines : AEIRM, 120(avril-mai 1990).

R. Lanier BRITSCH. *Unto the Islands of the Sea : a History of the Latter-day Saints in the Pacific*. Salt Lake City : Deseret Book, 1986.

Norman F. FURNISS. *The Mormon Conflict 1850-1859*. New Haven : Yale University Press, 1960, 1966.

Robert GOTTLIEB & Peter WILEY. *America's Saints: the Rise of Mormon Power*. New York : Putnam's Sons, 1984.

Michael W. HOMER. "Waldensians, Mormons and Missionaries in 19th Century Piedmont." Communication au congrès international du CESNUR,

"Religious and Spiritual Minorities: Towards the 21st Century". Turin, 10-12 septembre 1998.

Massimo INTROVIGNE. *Les Mormons*. Maredsous, Belgique : Brépols, 1991.

Jean-François MAYER. *Les Mormons et la polygamie*. Fribourg, Suisse : Les Trois Nornes, 1986.

Thomas O'DEA. *The Mormons*. Chicago : The University of Chicago Press, 1957.

Bernadette RIGAL-CELLARD. "La presse des Mormons et l'histoire immédiate." *Le Facteur religieux en Amérique du Nord*. Bordeaux : MSHA, 1985. 6:73-108

Grant UNDERWOOD. *The Millenarian World of Early Mormonism*. Urbano and Chicago : University of Illinois Press, 1993.

----- "The Millenarian World of Early Mormonism : Five Years Later". Communication au congrès international du CESNUR, "Religious and Spiritual Minorities : Towards the 21st Century". Turin, 10-12 septembre 1998.

Sur la mission en France et en Europe

Anon. "Excommunication." *French Mission Quaterly Report*. 25 September 1958. (pas de pagination) French Mission Manuscript History, Church Historical Department Archives.

Anon. *L'Église en France*. Dossier d'information. Francfort-sur-le-Main : Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours, 1998.

Anon. "France". *Ensign* 3(August 1973) 22-24.

Kent ANDRA. *Zion and the Law of Christ: a Reexamination of the Latter-Day Revelation and Doctrine in Historical Context*. Stockton, Missouri : The Literary Firm, 1996.

Gerry AVANT. "Grand Tradition of France Has Impact on Church Growth." *Church News*, 5 September 1987, 3-4.

Wilfried DECOO. "Feeding the Fleeing Flock: Reflections on the Struggle to Retain Church Members in Europe." *Dialogue , a Journal of Mormon Thought*, 29:1(Spring 1996)97-118

Sabine DELMARTI. *Les Mormons : bâtisseurs du Royaume de Dieu*. Paris : Editions de Vecchi, 1997.

Charles DIDIER. "The Church in French-speaking Europe". in F. LaMond TULLIS, ed. *Mormonism: a Faith for All Cultures*. Provo : Brigham Young University, 1978. 44-48.

Lakene Porter GAUNT. "A Blooming in France." *Ensign* 25(March 1995)40-50.

Edward L. KIMBALL. *The Teachings of Spencer W. Kimball*. Salt Lake City : Bookcraft, 1982.

Ogden KRAUT :*The Gathering of Israel*. Salt Lake City : Pioneer Press, 1974.

Jean LEMBLE. *Dieu et les Français*. Paris : Liahona, 1986.

Kahlile MEHR. "The Trial of the French Mission." *Dialogue, a Journal of Mormon Thought*. 21(Fall 88)27-45.

Faye MORGAN. "The Missionary Work of the Mormons with a Particular Emphasis on the French Mission." TER de maîtrise, sous la direction de B. Rigal-Cellard. U.F.R. des pays anglophones, Université de Bordeaux III, 1998. (101 p.)

Don E. NORTON. "The 1958 French Mission Apostasy". Manuscrit non publié. Latter Day Saints Church History Department Library, 1979.

Gilbert SCHARFFS. *Mormonism in Germany*. Salt Lake City : Deseret Book, 1970.

Bruce A. VAN ORDEN. *Building Zion: the Latter-Day Saints in Europe*. Salt Lake City : Deseret Book Company, 1996.

Laurie J. WILSON. "The Saints in France." *Ensign* 6(January 1976)77-81.

Sources internet

Site principal : <<http://www.lds.org/>>

Pour les chiffres : <http://www.lds.org/global_media_guide >

Vidéo cassette : *A Profile in Faith*. Salt Lake City : The Church of the Latter-Day Saints, 1993. (27 minutes)

Fin du texte